



APOLLO FILMS & TAT PRODUCTIONS
PRÉSENTENT

EMBARQUEZ POUR L'AVENTURE

FALCON EXPRESS

UN FILM DE
**BENOÎT DAFFIS &
JEAN-CHRISTIAN TASSY**

DOSSIER DE PRESSE

Réalisé en
Occitanie

TAT 3cinéma france-tv CANAL+ GINE+ OCS [4] [5] [6] [7] [8] [9] [10] [11] [12] [13] [14] [15] [16] [17] [18] [19] [20] [21] [22] [23] [24] [25] [26] [27] [28] [29] [30] [31] [32] [33] [34] [35] [36] [37] [38] [39] [40] [41] [42] [43] [44] [45] [46] [47] [48] [49] [50] [51] [52] [53] [54] [55] [56] [57] [58] [59] [60] [61] [62] [63] [64] [65] [66] [67] [68] [69] [70] [71] [72] [73] [74] [75] [76] [77] [78] [79] [80] [81] [82] [83] [84] [85] [86] [87] [88] [89] [90] [91] [92] [93] [94] [95] [96] [97] [98] [99] [100]

© TAT productions, Apollo Films Distribution, France 3 Cinéma, Kinologics - 2025



FALCON EXPRESS

UN FILM DE
**BENOÎT DAFFIS &
JEAN-CHRISTIAN TASSY**

LE 2 JUILLET AU CINÉMA

DISTRIBUTION

Apollo Films
Lancelot PERRIN
lperrin@apollo-films.com

PRESSE

Séverine LAJARRIGE
severine@lajarrige.fr

E-RP

Agence Okarina
Stéphanie TAVILLA
stephanie@okarina.fr
Fanny DEKEYSER
fannyd@okarina.fr

SYNOPSIS

Des animaux de compagnie, piégés dans un train lancé à toute allure, vont devoir déjouer les plans de Hans, un blaireau rancunier en quête de vengeance. Alors que le crash semble inévitable, les animaux peuvent compter sur Falcon, un raton-laveur filou et débrouillard, prêt à tout pour les sauver !



FALCON

Un filou au grand coeur, c'est ainsi que ses amis de la gare le décriraient. Falcon le raton-laveur passe ses journées à voler les riches pour nourrir les pauvres. Vif et astucieux, il sait se sortir de toutes les situations... ou presque. Lorsqu'il se retrouve bloqué dans un train lancé à vive allure et qui le mène, lui et une dizaine d'autres animaux innocents, vers un crash certain, Falcon devra faire preuve de courage et d'honnêteté afin de sauver la situation. Derrière ce faucon sûr de lui et frimeur se cache un raton un peu paumé qui se protège derrière un nom, une légende qu'il s'est inventée, suite à un accident qui lui a mutilé l'oreille droite.

Rusé
Courageux
Charismatique
Altruiste



MAGUY

Maguy est une petite ocelot de 8 ans. Fascinée par tout ce qui se rapproche de la technologie ferroviaire, c'est la première fois qu'elle voyage dans un train aussi moderne et elle ne pourrait pas être plus heureuse. Malgré son enthousiasme exacerbé, elle garde la tête froide dans les moments de danger. C'est elle qui trouvera des solutions afin d'atteindre la locomotive et stopper la machine. Quand les "pets" se retrouvent à choisir entre Falcon et Rex, elle se range très vite du côté du raton, assez admirative de son charisme.

Enthousiaste
Débrouillarde
Perspicace
Intelligente



REX

Chien policier avec une rigueur morale en béton, Rex a passé la majorité de sa vie à traquer les malfaiteurs et les traîner devant la justice. Durant ce trajet en train, il suit son maître qui part en maison de retraite à Toro City, c'est donc pour lui aussi le temps de se reposer. Mais tout ne se passe pas comme prévu, Rex va devoir reprendre du service afin d'arrêter un voyou qu'il a envoyé en prison il y a plusieurs années déjà. Droit et sec, il est la voix de l'autorité. Bien qu'un peu buté, il saura comprendre ses erreurs et pardonnera à Falcon ses quelques méfaits mineurs.

Rigoureux
Autoritaire
Déterminé
Moral



RANDY

Un filou au grand coeur, c'est ainsi que ses amis de la gare le décriraient. Falcon le raton-laveur passe ses journées à voler les riches pour nourrir les pauvres. Vif et astucieux, il sait se sortir de toutes les situations... ou presque. Lorsqu'il se retrouve bloqué dans un train lancé à vive allure et qui le mène, lui et une dizaine d'autres animaux innocents, vers un crash certain, Falcon devra faire preuve de courage et d'honnêteté afin de sauver la situation. Derrière ce faucon sûr de lui et frimeur se cache un raton un peu paumé qui se protège derrière un nom, une légende qu'il s'est inventée, suite à un accident qui lui a mutilé l'oreille droite.

Hyperactif
Imaginatif
Méfiant
Excentrique



HANS

Hans est un blaireau plein de colère et obsédé par la vengeance. Après avoir fait de la fourrière à cause de Rex, il a perdu son statut de chef de gang et le pouvoir qui vient avec. Bien qu'il possède une carrure imposante, il n'est pas pour autant lourdaud. Très malin et habile, il est capable de bricoler et de pirater tout appareil électronique possible. Et c'est avec l'aide d'un Falcon naïf qu'il va prendre contrôle du train où se trouve Rex afin de se faire vengeance. En quête de reconnaissance, c'est une aubaine pour lui que les médias s'intéressent autant à son piratage.

Rancunier
Manipulateur
Ingénieux
Stratège
Rigoureux



VICTOR

Victor est un lévrier aristocratique à l'allure élancée et au pelage impeccablement brossé, habitué aux coussins de velours et aux colliers raffinés. Parlant avec un accent distingué, il ne cesse de rappeler ses origines nobles et son intolérance pour tout ce qui pourrait salir sa robe immaculée ou contrarier ses habitudes raffinées. Face au chaos du train en perdition et aux méthodes peu conventionnelles de ses compagnons d'infortune, Victor devra surmonter ses préjugés et son dégoût pour l'ordinaire en retroussant ses manches et à se jetant dans la boue quand la situation l'exige.

Distingué
Maniéré
Élégant
Adaptable



CROQUETTE

Croquette est un chat grincheux qui déteste être transformé en machine à likes par son maître influenceur. Solitaire et cynique, il évite toute interaction avec les autres animaux, préférant somnoler dans son coin en rêvant d'une vie tranquille loin des poses ridicules et des costumes humiliants. Malgré sa réticence initiale, cette mésaventure ferroviaire le forcera à s'ouvrir aux autres et à se faire de véritables amis.

Grincheux
Indépendant
Sincère
Loyal



JIMI & JANIS

Jimi et Janis sont un couple de lapins hippies toujours en phase avec les vibrations cosmiques. Jimi, malgré ses discours sur l'harmonie universelle, est terriblement froussard, tandis que Janis, douce mais déterminée, porte en elle leurs futurs lapereaux et s'inquiète secrètement de pouvoir compter sur son compagnon quand ils seront parents. Cette aventure ferroviaire périlleuse deviendra pour Jimi l'occasion inespérée de dépasser ses peurs ancestrales, prouvant finalement à Janis et à lui-même qu'il peut être courageux lorsque ceux qu'il aime sont en danger.

JIMI
Peureux
Idéaliste
Pacifique
Spirituel

JANIS
Douce
Déterminée
Prévenante
Confiante

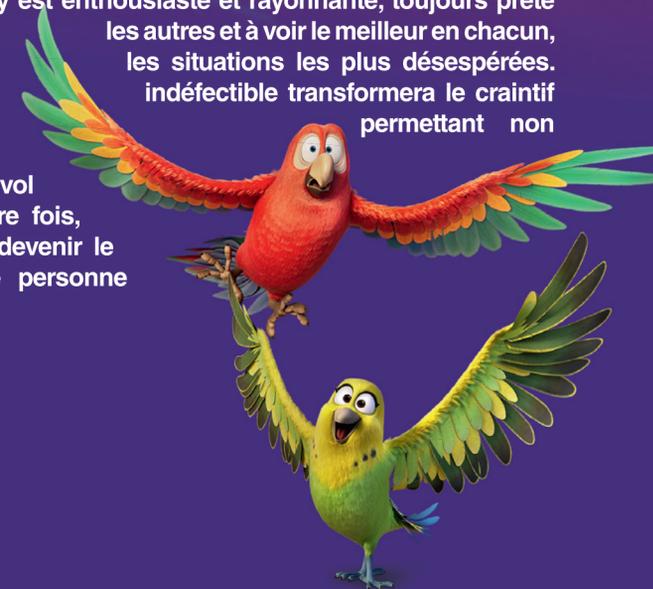


COCO & JUDY

Coco est un perroquet excessivement timide qui, malgré ses ailes, n'a jamais appris à voler, préférant se cacher dans l'ombre. Quand il aperçoit Judy pour la première fois dans le train, il perd instantanément tous ses moyens, bégayant et rougissant à chaque interaction. Judy est enthousiaste et rayonnante, toujours prête à encourager les autres et à voir le meilleur en chacun, même dans les situations les plus désespérées. Son soutien indéfectible transformera le craintif Coco, lui permettant non seulement de prendre son envol pour la première fois, mais aussi de devenir le héros ailé que personne n'attendait.

COCO
Timide
Maladroit
Romantique
Courageux

JUDY
Bienveillante
Encourageante
Rayonnante
Optimiste





ENTRETIEN AVEC

BENOÎT DAFFIS & JEAN-CHRISTIAN TASSY

Réalisateurs

Quel a été votre parcours à tous les deux avant la coréalisation de *Falcon Express* ?

Jean-Christian Tassy : J'ai commencé dans le montage de films live, dont les courts-métrages produits par TAT à leurs débuts, dans le documentaire, le clip et quelques longs-métrages à petit budget. Après le montage de la saison 2 des *As de la jungle*, j'ai enchaîné sur celui des films d'animation du studio.

Benoît Daffis : Avec Jean-Christian, on se connaît depuis 25 ans. J'étais dans le dessin, à travailler sur une séquence animée pour TAT, sur des storyboards pour *Calibre 9* que Jean-Christian a réalisé, puis sur les recherches graphiques de *Spike*. J'ai bossé sur la série des *As de la jungle* et sur tous leurs longs. La réalisation était un rêve, je suis un grand cinéphile comme Jean-Christian.

J-C.T : On est de la génération des vidéo-clubs et des VHS !

B.D : Lorsque *Falcon Express* a été lancé, il n'y avait personne d'assigné à la réalisation. J'avais imaginé le character design des personnages, émis des idées sur le scénario, c'était le moment de tenter ma chance.

J-C.T : On avait bossé ensemble sur un épisode des *As de la jungle*, Benoît à la réalisation, moi au montage et on s'était bien entendu. *Falcon Express*, c'était l'occasion de prendre les rênes d'un projet qui nous emballait. On est allé voir Jean-François Tosti et David Alaux pour en parler. Le lendemain, on avait leur feu vert.

Y a-t-il chez TAT une volonté de changer de réalisateur à chaque projet ?

J-C.T : C'est d'abord une question d'expérience. On avait travaillé sur les cinq premiers longs-métrages au sein de la boîte. Pour Jean-François, le choix du réalisateur dépend de l'ADN de chaque projet. Contrairement à Benoît, je ne sais pas dessiner. En revanche, je maîtrise la conduite d'un récit. Nos profils se complètent de manière cohérente.

B.D : Avec les producteurs, c'est aussi une question de confiance et elle s'installe au fil des ans, sur une collaboration au long cours. À une époque, c'est vrai que TAT allait chercher des noms un peu plus connus mais le risque avec des réalisateurs « star », c'est qu'ils soient engagés sur plusieurs projets à la fois. Pour porter un film comme *Falcon Express*, il vaut mieux être disponible et présent tous les jours au studio.

Quel écho le scénario coécrit par Jean-François Tosti, David Alaux et Eric Tosti a-t-il trouvé chez vous ?

J-C.T. : L'amour du cinéma de genre, d'action surtout. La phase de conception des personnages était très excitante. Surtout lorsqu'on a toute une bande d'animaux à gérer, avec quasiment une unité de lieu et d'action. C'est ensuite

que ça se corse : quand vous annoncez aux animateurs qu'il va falloir faire vivre une quinzaine de personnages, parfois dans un même plan, c'est la panique !

B.D. : *Falcon Express* est un film choral. Le défi était de faire exister tous les animaux, individuellement et en groupe. Il fallait rendre ces personnages attachants tout en laissant la place au public de projeter leur histoire au-delà de leur aventure dans le film.

J-C.T. : Il n'y a pas de film d'action en animation 3D comparable à *Falcon Express*. On a pris un grand plaisir à jouer sur les codes du genre, de *Unstoppable* de Tony Scott à *Runaway Train* en passant par *Speed*. On s'est également inspiré de *Le seul témoin* de Peter Hyams. Tous les départements du film - animatique, modélisation, texture... - ont été nourris de ces références.

B.D. : Il y a aussi *Piège à grande vitesse*, avec Steven Seagal et *Le pont de Cassandra*, un film catastrophe avec Burt Lancaster et Sophia Loren. On a pensé à des acteurs pour caractériser certains personnages : il y a du Joe Pesci dans le chihuahua et du Clint Eastwood dans Rex, le chien policier. C'est d'ailleurs Hervé Jolly, sa voix officielle, qui l'interprète... *Falcon Express*, c'est un peu notre hommage à la culture de vidéo-club, celle de la grande époque de films plus ou moins nobles. Tous avaient en commun une énergie, une générosité, l'envie d'en mettre plein la vue.

J-C.T. : On a fait nos devoirs en revoyant tous les films de train ! On en a même découvert certains comme *Super Express 109*, un film japonais de 1975 dont *Speed* n'est autre que le remake.



À côté de l'action destinée à emballer les plus jeunes, il y a un autre niveau de lecture avec pas mal de clins d'œil destinés aux adultes...

J-C.T. : C'est pénible d'aller en salles voir un film d'animation et de s'apercevoir que les parents scrollent sur leur portable pendant la projection. Non seulement ils s'ennuient mais il n'y a aucun échange avec leurs gamins. On a conçu *Falcon Express* comme un film familial, un moment de partage.

B.D. : Ce qui compte, c'est le plaisir immédiat du spectateur. Le sous-texte et les clins d'œil sont un bonus. Le chihuahua, dont la maîtresse est une influenceuse et qui a des propos complotistes, va parler différemment aux enfants et aux adultes. Le fait qu'il soit accro au sucre, aussi !

J-C.T. : Quand les films live multiplient trop les références, les spectateurs se sentent exclus. Les films d'animation, à l'inverse, se nourrissent davantage de clins d'œil et ça tombe bien, Benoît et moi en sommes friands. Plus les niveaux de lecture sont nombreux, plus on touche un large public.

B.D. : On a fait attention à ce que les plus petits s'attachent aux personnages, les trouvent rigolos sans être gênés par des références qui leur échappent. La bande des rats évoque Chuck Norris mais elle fonctionne avant tout par sa dynamique et son humour. Même chose pour les répliques de Falcon inspirées de celles de Bruce Willis dans *Piège de cristal*.

Même si l'action se passe essentiellement dans le train, les références au réel, au monde contemporain sont importantes et assumées...

B.D. : Elles font partie de la culture collective, on ne pouvait pas passer à côté notamment pour les réseaux sociaux. Il y a toutes ces vidéos sur les animaux qui inondent Internet. Leur exploitation est permanente. On a tous vu ces chats



terrorisés par des concombres ou des tranches de cheddar qui leur sont lancées sur la tête. S'inspirer de ces vidéos et montrer à quel point nos héros sont blasés, voire dégoûtés, c'était le moyen de faire passer un petit message. Ce sont des scènes que l'on a ajoutées au scénario original : elles ont du sens et elles permettent d'aérer le récit.

J-C.T. : On a aussi ajouté des péripéties pour corser le récit. Le rythme du film est la clé de sa réussite. Le concept est celui d'un train fou qui peut dérailler à tout moment, il faut que le résultat pétille. On a chargé la mule jusqu'à ce que les animateurs nous disent stop...

B.D. : ... Ou que l'on se débrouille pour qu'une idée trop dingue sur le papier devienne faisable à l'écran.

Le climax du film, c'est l'affrontement entre Falcon et Hans, le blaireau diabolique. Était-ce le plus compliqué à réaliser techniquement ?

B.D. : La plus grande difficulté, c'était le train. Les paysages, c'est-à-dire une multiplicité de décors à créer et à animer, défilent à travers les vitres et le train, lui-même, bouge sans cesse, il épouse les rails tout en étant soumis aux ralentissements, aux accélérations et aux soubresauts. À l'intérieur des wagons, certains éléments bougent et d'autres non.

J-C.T. : Sans compter tous les personnages à gérer en intérieur. On s'est adapté en cours de route, en termes de faisabilité mais aussi de logique narrative. Certains animaux ont disparu : un autre serpent qui accompagnait Annaconda, un couple de vieux chiens qui avaient peu d'impact sur l'histoire...

Le rythme de fabrication a-t-il été aussi rock'n roll que celui du film ?

J-C.T. : D'un film à l'autre, j'ai l'impression que tout devient plus compliqué. Un premier long, c'est beaucoup de responsabilité, on a appris les règles du jeu au fur et à mesure. Au moment de l'animation, le film n'était pas encore trouvé et on a dû en rediscuter avec les producteurs. C'est là que la confiance entre nous est primordiale : on nous donne carte blanche pour modifier le scénario dès lors que l'esprit des productions TAT, leur empreinte familiale, est respectée. Ils savent très bien qu'on ne basculera pas dans le trash. Falcon Express est un film de studio même si c'est Benoît et moi qui partons au front !

B.D. : On savait tous les deux que l'expérience serait complexe et intense. Je ne pensais pas avoir un jour l'opportunité de réaliser donc je me suis donné à fond.

J-C.T. : Il faut savoir aussi défendre ses convictions. Comme par exemple cette séquence de combat entre Hans et Falcon calée sur la 9ème symphonie de Beethoven. Je l'avais en tête depuis le début et je me suis battu au montage. Il y a tellement de départements d'animation impliqués que tout se joue à la frame près.

B.D. : Cette séquence était sur la sellette pour mille raisons, économiques notamment, donc je me suis remis au storyboard pour qu'elle passe les étapes du layout puis de l'anim'. On était convaincu qu'elle amènerait du fun, de l'énergie et je pense qu'on a eu raison.

Comment la dynamique de coréalisation s'est-elle installée ?

J-C.T. : C'était un point crucial. Les producteurs nous ont tout de suite prévenus qu'on n'avait pas intérêt à se fâcher pendant la production ! Il y a eu quelques désaccords, ce qui est normal, mais on a eu l'intelligence de s'écouter tout au

long du process. Avec Benoît, on voulait faire et voir le même film.

B.D. : On s'en est bien sorti ! Sachant que Falcon Express est notre premier long d'animation, l'enjeu était plus fort que nos egos.

On retrouve dans *Falcon Express* les thématiques des productions TAT – l'amitié, la solidarité, la bienveillance – mais aussi une réflexion sur le rapport de classes...

B.D. : C'est un thème que l'on voulait mettre en valeur. Falcon est comme Robin des Bois, il vole pour nourrir sa bande : ce sont des marginaux, des débrouillards. Dans le train, il se retrouve face à des animaux domestiqués, ce qui est à la fois un privilège mais aussi une forme d'aliénation. Rex, le chien policier, juge immédiatement Falcon : c'est un bandit ! Le rapport de classes est un bon ressort narratif parce qu'il est source de conflits : l'appliquer à des animaux suscite

l'humour et le second degré, sans avoir besoin de forcer le message.

J-C.T. : Il y a ce paradoxe que les animaux « de luxe » sont en cage alors que les marginaux sont libres. Ils ont besoin les uns des autres... On tenait à ce que chaque personnage ait quelque chose à défendre et ne soit pas tout d'un bloc. Même Hans, le méchant, a aussi des failles qui peuvent le rendre touchant.

Et si vous ne deviez en choisir qu'un parmi tout ce bestiaire ?

J-C.T. : Le canard du Sud-Ouest, amateur de Rugby.

B.D. : Moi aussi. Il n'existait pas dans le scénario original. On voulait assumer notre ancrage à Toulouse et son accent. Il a déjà conquis pas mal de monde et on en est fier.





ENTRETIEN AVEC JEAN-FRANÇOIS TOSTI Producteur et scénariste

***Falcon Express* est coécrit avec Éric Tosti et David Alaux, avec qui vous avez fondé TAT. Pourquoi est-ce important que le scénario soit « maison » ?**

Avec l'expérience, je suis convaincu qu'on ne peut pas écrire et produire des histoires qui ne nous ressemblent pas. C'est important pour nous, en tant que producteurs, de ne pas lâcher l'aspect créatif. Nous avons envie d'un film concept que l'on puisse pitcher en une phrase et qui repose sur une idée forte. Le titre anglais, *Pets on a train*, nous a permis de vendre rapidement le film à l'international. Trouver un concept ne suffit pas, il faut ensuite imaginer une histoire qui tienne la route, qui surprenne, avec des péripéties qui ne soient pas répétitives, il faut donner de la chair et un arc narratif aux personnages. C'est d'autant plus complexe que l'on s'adresse à un public familial comme toutes les productions TAT. Lorsqu'on a posé la première version du scénario en animatique, ça ne fonctionnait pas : il y avait d'énormes problèmes de rythme, de tension donc il a fallu réécrire pour trouver un équilibre entre les enjeux de survie et l'attachement aux personnages. On a dû bien doser l'humour, le ton et le suspense. Une fois validé auprès des financiers, le scénario a subi pas mal de modifications pendant un an et demi, au fil des étapes de fabrication.

C'est à cette phase de réécriture que Benoît Daffis et Jean-Christian Tassy ont été associés...

Avec David et Eric, on a évolué sur le sujet : en tant que producteurs, on est davantage ouvert aux suggestions de réécriture même si on tient à notre implication. C'est important d'interagir avec les réalisateurs et d'être force de proposition. Un producteur qui se contente de dire « Ça ne marche pas », ne sert à rien. Tout réalisateur, à moins d'être un génie, a besoin d'un producteur qui l'accompagne et mette les mains dans le cambouis. Sur *Falcon Express*, cette dynamique créative était fondamentale. Au départ, l'action était circonscrite au train et il y avait une quinzaine de personnages. Avec les réalisateurs, on en a sacrifié certains et on en a créé des nouveaux qui ne sont pas dans le train : la bande des rats, tontons de Falcon, les journalistes en quête de sensationnel et la petite fille qui veut sauver sa petite Ocelot. Ces personnages ont permis d'aérer le récit, de sortir le spectateur du temps réel de l'action, d'amener des ellipses pour dynamiser le récit.

Quelle est la politique de TAT concernant le choix d'un ou plusieurs réalisateurs ?

Un long-métrage d'animation, c'est quatre ans d'implication. Notre studio développe toujours 3 à 4 films en parallèle, ce qui entraîne logiquement un

turnover. Faire travailler le même réalisateur sur tous les projets est non seulement impossible mais inadéquat : à chaque film sa personnalité, son univers et son ton. La sensibilité du réalisateur et son identification au projet lui donnent sa patte. Ce qui n'empêche nullement de travailler plusieurs fois avec les mêmes artistes. Laurent Bru et Yannick Moulin ont travaillé sur *Les As de la jungle 2* et planchent actuellement sur deux nouveaux films chacun de leur côté.

Benoît Daffis et Jean-Christian Tassy se sont proposés spontanément pour réaliser *Falcon Express*...

L'avantage d'un studio est de pouvoir lancer la préproduction d'un film dès que le scénario est fini, avant même d'avoir un réalisateur. Son rôle est de raconter l'histoire à l'écran de la meilleure manière possible. On a donc commencé à élaborer les personnages et les décors ; Benoît était déjà impliqué dans le character design, il était mentalement immergé dans le film, sa proposition de le réaliser avait du sens. Quelques semaines après, Jean-Christian a émis le même souhait en coréalisation. On a décidé de leur donner leur chance.

Comment est venue l'idée de choisir un raton-laveur comme protagoniste ?

On cherchait un voleur, un petit Robin des Bois. Il fallait que notre animal soit agile, qu'il ait des mains pour attraper et manipuler plein d'objets, qu'il se déplace un peu comme un humain sans qu'on tombe dans l'anthropomorphisme. Même si nos personnages sont humanisés, on veut qu'ils se comportent comme dans la réalité. Un raton-laveur est idéal pour accomplir tous les exploits du film, d'autant qu'on lui attribue souvent un côté chapardeur.

Avec David Alaux et Eric Tosti, vous avez été biberonnés au cinéma de vidéo-club. Est-ce que ça explique que *Falcon Express* multiplie les références cinéphiliques ?

C'est clairement notre film le plus référencé. Il y a du *Runaway train*, du *Piège de cristal*, du *Speed*, tout ce qui a bercé notre adolescence. Avec *Pattie et la colère de Poséidon*, on avait rendu hommage à Ray Harryhausen, notamment à *Jason et les Argonautes* ; avec *Falcon Express*, on puise dans le cinéma d'action des années 80 et 90. C'est un vrai film d'action qui peut plaire à tous types d'adultes. On ne renonce pas pour autant à nos valeurs, aux thèmes qui nous sont chers comme la solidarité et la bienveillance. Le rapport de classes est aussi présent mais il ne s'agit pas d'être moralisateur ou de prendre le public en otage.

On ne verra donc jamais de cynisme ou de noirceur dans vos productions ?

C'est difficile à imaginer. Il y a toujours une grande part de soi qui transparait dans un film, un acte créatif n'est pas abstrait, il reflète une sensibilité, un vécu. Depuis la création de TAT, la noirceur et la méchanceté n'ont jamais été une source d'inspiration.

En termes de budget, est-ce que *Falcon Express* concurrence les 10 millions de *Pattie et la colère de Poséidon* ?

On est plutôt autour de 12,5 millions. À chaque projet correspond un budget mais notre objectif est d'avoir des budgets de plus en plus confortables. L'augmentation du coût d'un film ne signifie pas nécessairement un grand bond technique : sur *Falcon Express*, on a payé le temps de maturation de l'histoire et de fabrication.



Le film suivant, *Lovebirds*, va coûter plus cher mais il sera techniquement plus ambitieux. L'héroïne, une Inséparable, va traverser tous les Etats-Unis, pour retrouver l'amour de sa vie : ça nécessite de booster les curseurs, notamment sur la qualité de l'animation. A la différence de *Falcon Express*, la première mise en image du scénario a fonctionné du premier coup.

Pour les 20 ans de TAT, vous disiez être fier du parcours accompli et espérer pour *Pattie...* le succès qui ferait la différence. Les résultats en salles vous ont-ils ouvert de nouvelles perspectives ?

Ça nous a surtout permis d'asseoir notre réputation sur le marché. On espère faire mieux que *Pattie...* avec *Falcon Express*. Il en a le potentiel, le concept est plus simple, les enjeux sont plus immédiats. Le film d'action s'adresse spontanément aux accompagnants des enfants. Aujourd'hui, TAT fête ses 25 ans avec *Astérix et Obélix : le combat des chefs* sur Netflix ! Le studio n'a jamais eu autant d'argent sur un projet, on s'est régalé. Les conditions de travail étaient privilégiées, on avait la possibilité de figoler, sans compter l'expérience créative, la reconnaissance et une exposition décuplée.

Est-ce que ça vous donne envie d'adapter une bd ou un roman d'envergure ?

J'adorerais ! *Astérix...* a prouvé qu'on était capable de s'inscrire dans un projet énorme. Je pense que personne n'a été déçu du résultat visuel. A l'avenir, on veut aussi continuer à produire les films qui nous ressemblent, à partir des idées originales du studio. On est également présent sur les séries télé, on développe en ce moment *Les aventures de Pil* pour France Télévisions – 52 épisodes de 13 minutes – où on retrouve l'héroïne du long-métrage. S'attaquer à de grosses

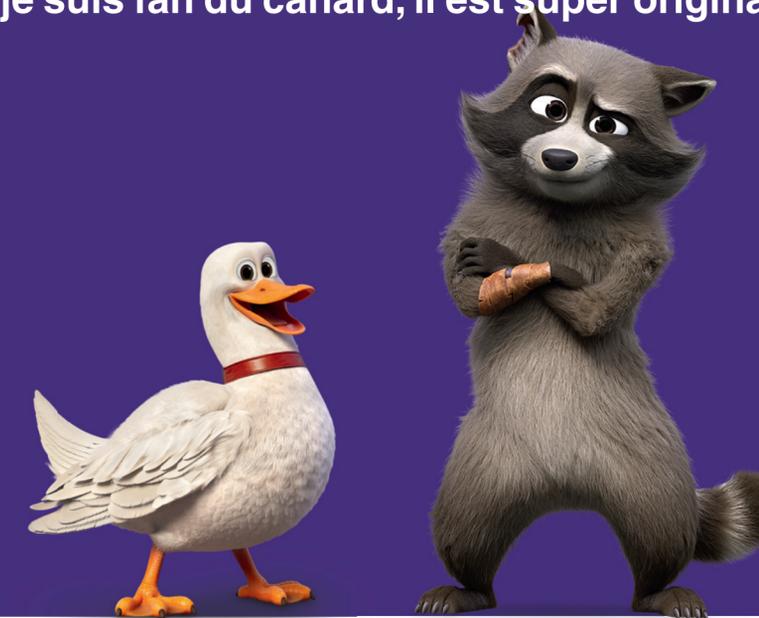
licences fait partie de nos réflexions, à condition que ça ait un sens économique, que ça touche et motive toute l'équipe. Pourquoi ne pas se lancer dans l'animation pour adultes ?

TAT est-il devenu un pôle d'attraction de jeunes talents ?

J-F.T. : On reçoit beaucoup de CV mais il faut rappeler le contexte : l'animation mondiale traverse une période de crise. En France, c'est la catastrophe, il y a moins de travail qu'auparavant. On a pas mal de projets en cours, on est très médiatisé, ce qui participe à notre attractivité. Et pas question de quitter Toulouse, c'est le berceau de TAT et l'expérience a montré qu'on pouvait réussir sans être à Paris ni fragmenter les équipes. L'animation reste le genre audiovisuel où le travail coopératif est le plus fondamental.

Et si vous ne deviez choisir qu'un animal embarqué dans *Falcon Express* ?

J-F.T. : Falcon est mon préféré, il a toutes les qualités : hyper cool, sympa mais pas lisse, bienveillant, intrépide. Sinon, je suis fan du canard, il est super original et de notre région !





LISTE ARTISTIQUE (voix)

Falcon	Damien FERRETTE
Rex	Hervé JOLLY
Maguy	Kaycie CHASE
Hans	Frantz CONFIAC
Randy et Jimi	Emmanuel GARIJO
Rico	Nicolas MARIE
Victor	Stéphane RONCHEWSKI
Croquette et Coco	Sébastien DESJOURS







LISTE TECHNIQUE

Réalisateurs	Benoît DAFFIS et Jean-Christian TASSY
Scénario	Éric TOSTI, David ALAUX et Jean-François TOSTI
Produit par	Jean-François TOSTI et David ALAUX
Coproduit par	TAT productions, Apollo Films, France 3 Cinéma et Kinologics
Avec la participation de	France Télévisions, Ciné+ OCS et du CNC
Avec le soutien essentiel de	Canal+
Avec le soutien de la	Région Occitanie et Toulouse Métropole
En partenariat avec le	CNC, la PROCIREP, l'ANGOIA et la SACEM
En association avec	Cinémage 18 et La Banque Postale Image 17
Musique originale	LE FESTE ANTONACCI
1 ^{ers} assistants réalisateurs	Benoît RAZY et Anouck SABLAYROLLES
Directrice de casting	Barbara TISSIER
Son	David VINCENT et Eric SAMPIERI
Montage	Hélène BLANCHARD, Magali BATUT et Mathilde DE BRANCION
Directeurs de studio	Stéphane MARGAIL et Pascal GALLETI
Directeur technique de production	Romain TEYSSONNEYRE
Directrice de production	Emy CONTASSOT
Directeur de post-production	Fabien DAGUERRE
Directeur de l'animation	Cyrille MARTIN
Distribution	APOLLO FILMS
Ventes Internationales	KINOLOGY

